

# CHANTECLER

EDMOND ROSTAND



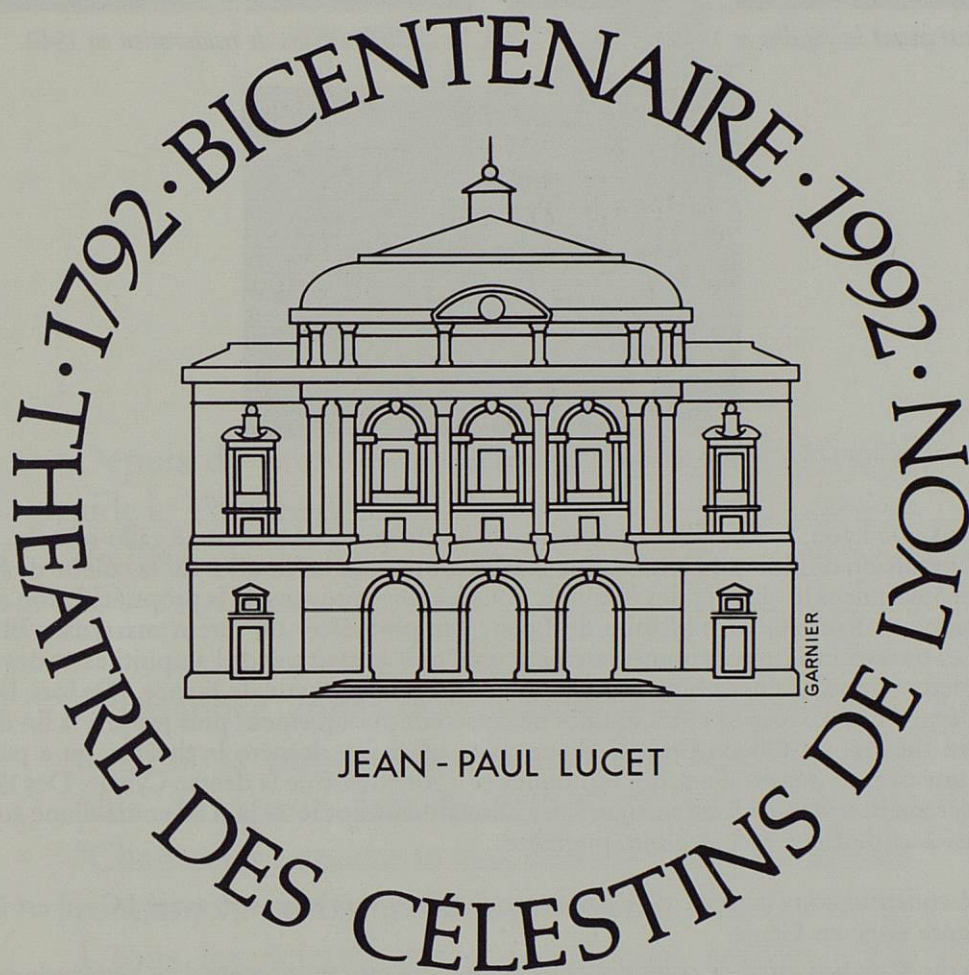
THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CÉLESTINS DE LYON

Notre couverture :

Affiche du spectacle.  
Conception et réalisation : Florent Garnier.  
Dessin : Daniel Ogier.



## LE PARC ARCHÉOLOGIQUE DE FOURVIÈRE



*Le site avant les fouilles en 1933.*



*Le théâtre en cours de restauration en 1940.*



*Vue d'ensemble aujourd'hui.*

Il n'y a que 59 ans que Lyon, cité bimillénaire a retrouvé les richesses de son passé gallo-romain. C'est en effet en 1933, sous l'impulsion d'Edouard Herriot, que la ville commença les fouilles sur la colline de Fourvière. On pensait alors découvrir dans le quartier des Minimes, sous les clos mitoyens de la propriété Lafon et du Couvent de la Compassion, un haut-lieu de l'histoire de Lyon : l'amphithéâtre où furent martyrisés Blandine et ses compagnons. Les travaux montrèrent immédiatement qu'il ne s'agissait pas de l'amphithéâtre des martyrs chrétiens, mais révélèrent un vaste ensemble de ruines, un des plus majestueux de France. Dès lors, la municipalité entreprend le dégagement exhaustif et les fouilles ne cessèrent pratiquement plus jusqu'à la fin des années 70. On découvre un théâtre, un Odéon précédé d'une vaste place, et, derrière le théâtre, on a pu identifier ce qui devait être une citerne, des escaliers, des boutiques et le sanctuaire de la déesse Cybèle. Dès 1946, le théâtre antique est entièrement restauré : il est inauguré par Edouard Herriot le 29 juin au cours d'une soirée théâtrale qui le rend ainsi à sa destinée et à sa gloire première.

Le théâtre a été construit sous le règne de l'Empereur Auguste, vers moins 15 avant J.C. : il est le plus ancien édifice de ce genre érigé en Gaule.

S'élevant à plus de 20 mètres, orné de colonnes et de statues, un mur monumental en hémicycle servait de fond de scène, et surtout d'écran destiné à améliorer l'acoustique. Devant la scène, un rideau montait et descendait d'une fosse de 4 mètres, actionné par un système complexe de mâts et de câbles. Des toiles mobiles, tendues à partir du sommet des gradins, protégeaient les spectateurs du soleil. On donnait des spectacles de comédies, d'acrobaties et parfois même de mises à mort. C'était à l'Odéon, construit au milieu du II<sup>ème</sup> siècle et véritable auditorium, qu'étaient présentés des pièces de théâtre, de la poésie et des concerts. Seul monument de cette nature en Gaule avec celui de Vienne, il est aussi l'un des plus vastes Odéons connus, égal par ses dimensions à celui d'Hérode Atticus à Athènes.

Aujourd'hui, grâce aux efforts de la Ville de Lyon puis du Conseil Général du Rhône qui a repris depuis mai 1991 la gestion de ce prestigieux patrimoine, Lyon possède le deuxième capital archéologique du monde après Rome et peut montrer ce que fut la splendeur de la capitale des Gaules à l'aube glorieuse de son histoire...





Depuis de nombreuses années, le Conseil Général aide le Théâtre des Célestins à produire les spectacles de l'été.

Cette année, année du bicentenaire de cette institution, nous respecterons la tradition avec d'autant plus de plaisir. Jean-Paul LUCET nous propose "Chantecler", spectacle qui, dans le cadre du théâtre romain, va enchanter les spectateurs. Merci à lui et à tous les acteurs des merveilleuses soirées d'été à Fourvière.

Le Président du Conseil Général,  
Michel MERCIER.



LE DINDON

CHANTECLER  
CELESTINS 92  
DANIEL OSIER

UNE NOUVELLE PRODUCTION  
DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON  
EN COPRODUCTION AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL DU RHÔNE



AU THÉÂTRE ANTIQUE DE FOURVIÈRE

Du 22 juin au 7 juillet 1992



## CHANTECLER

Edmond ROSTAND

Mise en scène \_\_\_\_\_ Jean-Paul LUCET  
Assistant \_\_\_\_\_ Claude LULÉ  
Chorégraphie eurythmique \_\_\_\_\_ Brigitte LALOUX  
Technique eurythmique \_\_\_\_\_ Anne LAMBERCY  
Décors \_\_\_\_\_ Radú BORUZESCU  
Costumes \_\_\_\_\_ Daniel OGIER  
Lumières \_\_\_\_\_ Jean-Michel BAUER  
Musique \_\_\_\_\_ Jean-Marie SENIA  
Maître d'armes \_\_\_\_\_ Claude CARLIEZ

avec, par ordre alphabétique :

Franck ADRIEN	Le Canard	Catherine HEROLD	La Poule Noire
Janine BERDIN	La Vieille Poule	Bertrand LACY	Le Pigeon
Pierre BIANCO	Le Grand-Duc	Déborah LAMY	Le Pintadeau
Jean-Marie BRASIER	L'Huissier-Pie	Lisa LIVANE	La Poule Grise
André BURTON	Le Dindon	Philippe PERROUD	Briffaut
Nadyne CHABRIER	La Poule Beige	Daniel PRÉVOST	Le Merle
Catherine ESTOURELLE	Le Rossignol	Bernard ROSSELLI	Le Coq Pile Blanc
Yolande FOLLIOU	La Faisane	Philippe ROYER	Le Paon
Michel FORTIN	Patou	Marie-Hélène RUIZ	Le Poussin
Paulette FRANTZ	La Poule Blanche	Bertrand SOULIER	Le Jeune Coq
Claude GENSAC	La Pintade	Géraldine VIOSSAT	La Poule de Houdan
Claude GIRAUD	Chantecler		

et les Eurythmistes

Dominique BIZIEAU, Michaëla BODENSTEINER, Evelin BROŽ, Michaël CHAPITIS, Claude GREFF, Corrine KNOWLES, Brigitte LALOUX, Anne LAMBERCY, Christian NOLD, Helge PHILIPP, Nina RINGEL, Denise ROCHE, Juliette SCHARDT, Cordula WELZEL.



photo : Brunault.

“Et si je chante exact, sonore, et si sonore,  
Exact, bien après moi, pendant longtemps encore,  
Chaque ferme a son coq qui chante dans sa cour,  
Je crois qu’il n’y aura plus de nuit!

Quand ?

Un jour!”

Edmond ROSTAND



CHANTECLER  
CELESTINS 92  
DANIEL OSIER

LA PINTADE



CHANTECLER  
CELESTINS 92  
DANIEL OSIER

LA FAISANE



## EDMOND ROSTAND

Poète dramatique, Edmond ROSTAND fut probablement, au tournant du siècle, l'auteur le plus adulé des lettres françaises.

Issu d'une famille de riches négociants très cultivés, Edmond ROSTAND naît le 1<sup>er</sup> avril 1868 à Marseille. Il commence de brillantes études dans sa ville natale et s'imprègne de l'atmosphère marseillaise qui nourrira sa poésie. A 16 ans, il entre au Collège Stanislas à Paris, se passionne pour Goethe et Shakespeare. Son père ambitionne pour lui une carrière diplomatique mais le jeune étudiant ne pense déjà qu'à devenir écrivain, et sa famille ne contrarie pas cette passion.

A 19 ans, Edmond ROSTAND est couronné par l'Académie de Marseille pour une étude critique sur "deux romanciers de Provence, Honoré d'Urfé et Emile Zola". L'année d'après, il donne un vaudeville : *Le Gant Rouge*, au théâtre de Cluny, mais c'est un échec cuisant. Entre temps, il a rencontré sa future femme : Rosemonde GÉRARD. Déçu de l'échec du *Gant Rouge*, et inquiet de son avenir, ROSTAND écrit à sa fiancée :

*"Je me demande avec anxiété si jamais votre tendresse sera fière de moi (...).*

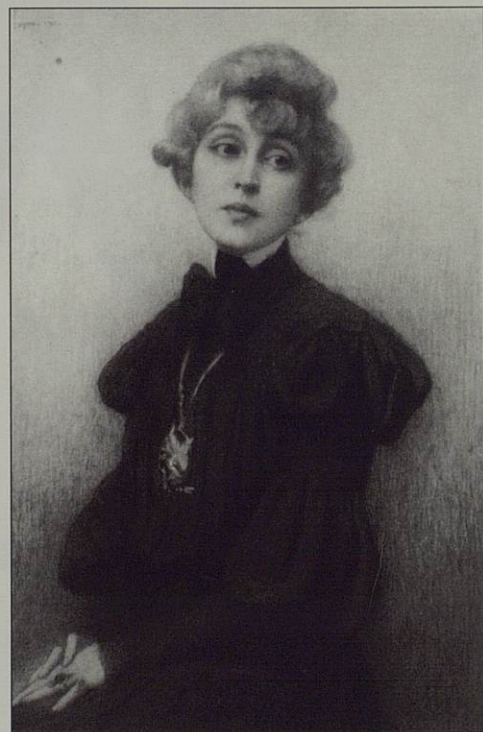
*Il faut, n'est-ce-pas, il faut que j'arrive à être quelqu'un. Je le serai. Je vais travailler. Un jour, allez, je ferai vraiment une belle pièce en vers. Et alors, une suffit de celles-là pour rendre célèbre et classer dans les écrivains. Car c'est ça que je veux être : un écrivain... Une belle pièce en vers. Mais pourrai-je la trouver dans mon cœur ?"*

*"Suis-je sûr de trouver ma chanson dans mon cœur ?"* fera-t-il dire à Chantecler...

### Mariage de poètes et débuts littéraires.

En 1890, l'année de son mariage avec Rosemonde, dont il aura deux fils, Edmond publie un recueil de vers : *Les Musardises*. Sa jeune épouse a, elle aussi, des talents de poétesse ; elle écrit en 1889 un recueil de poèmes : *Les Pipeaux*, couronné par l'Académie Française en 1891. C'est pour ROSTAND un singulier entraînement poétique que d'avoir à ses côtés une compagne aussi avertie des choses de la poésie. Rosemonde défend avec passion l'œuvre de son mari : *"Mon rôle n'est pas toujours facile"* dit-elle un jour à Paul Faure, *"il demande beaucoup de patience et de précaution ; mon mari n'étant jamais satisfait de son travail, déclarant presque invariablement que c'est bon à jeter au feu, ou, du moins, à rester dans les profondeurs des tiroirs, j'ai à le persuader du contraire..."*.

En 1891, Edmond ROSTAND écrit une pièce en vers : *Les deux Pierrots*. Puis c'est *Les Romanesques*, qui sera jouée en 1894 à la Comédie-Française avec Le Bargy, De Féraudy et Mademoiselle de Reichemberg. C'est le premier succès d'Edmond ROSTAND. Il n'a que 23 ans.



*Portrait de Rosemonde Gérard par le peintre Pascau.*

## Une alliée prestigieuse : l'amitié avec Sarah Bernhardt.

En 1895, le poète a la grande joie de faire représenter par Sarah Bernhardt *La Princesse Lointaine* au théâtre de la Renaissance. Passionnée par l'œuvre, Sarah Bernhardt la monte fastueusement : *"la pièce ne fera peut-être pas un sou, dit-elle aux journalistes, mais ça m'est égal. Je la trouve superbe. Une artiste ne peut pas ne pas monter La Princesse Lointaine"*. Edmond ROSTAND devait lui en garder la plus affectueuse reconnaissance. Mais la presse ne montre effectivement aucune sympathie pour cette pièce et ROSTAND en souffre : *"Il fait des balçères avec sa tristesse"* écrit son ami Jules Renard. *"ROSTAND, je l'aime. C'est mon prince lointain et mon petit frère, dont la face douloureuse me fait mal. (...) Oui, il est peut-être dans son luxe, avec sa jolie femme, sa célébrité naissante, très malheureux"*.

En 1897, il fait donner pourtant *La Samaritaine*, qu'il a écrit pour Sarah Bernhardt. Celle-ci s'enthousiasme à l'idée d'incarner la figure de *La Samaritaine* et la critique accueille cette œuvre avec plus de chaleur sans comprendre encore qu'elle se trouve en présence d'un vrai poète qui sera bientôt au faite de sa gloire.

## L'homme des triomphes : "Cyrano de Bergerac"

Le 28 décembre 1897, a lieu au théâtre Saint-Martin la première de *Cyrano de Bergerac*. ROSTAND, dans sa modestie, hésite à croire au succès et se ronge d'angoisse. La veille, il disait à ses amis : *"Ce sera le plus beau four de l'année"*, et quelques moments avant le lever du rideau, se jetant dans les bras de son interprète principal, Coquelin, qui créa si majestueusement le rôle de Cyrano, il lui dit : *"Pardon ! Oh ! Pardon, mon ami de vous avoir entraîné dans cette désastreuse aventure"*.

La pièce est un triomphe sans précédent. A la fin du cinquième acte, la salle en délire acclame le nom d'Edmond ROSTAND qui, brisé d'émotion, se dérobe à la plus formidable ovation qu'on ait enregistrée dans les annales du théâtre, pendant que Coquelin, épuisé, dit : *"On se tue avec plaisir pour une œuvre comme celle-là"*, et ajoute : *"Je n'ai jamais rien vu de pareil. C'est le plus merveilleux ensemble de qualités de théâtre qu'il soit possible de rêver. Ce jeune homme a tort et sait tout. Il est aussi grand metteur en scène que metteur en œuvre (...). C'est un artiste complet"*.

Dès lors, la gloire s'empare de ce jeune poète de 29 ans et de son héros ; tout Paris pour Roxane a les yeux de Cyrano, puis toute la France, puis toute l'Europe et l'Amérique !

Edmond ROSTAND est nommé le 1<sup>er</sup> janvier 1898 Chevalier de la Légion d'Honneur au cours d'une représentation de *Cyrano de Bergerac*. Le 6 janvier, le Président Félix Faure et toute sa famille apporte au spectacle la sympathie officielle de la République Française.



Cl. Bern

Coquelin dans "Cyrano", la déclaration, acte III.

## “L’Aiglon” : sur les traces du Duc de Reichstadt.

Deux ans plus tard, en 1899, Edmond ROSTAND achève *L’Aiglon*, qui est créé le 15 mai 1900 au théâtre Sarah Bernhardt, avec l’inoubliable actrice dans le rôle de l’Aiglon, le jeune Duc de Reichstadt, et Lucien Guitry dans celui de Flambeau.

Sarah Bernhardt retrouve son jeune et glorieux poète et l’impose de nouveau à l’admiration des foules en apparaissant à 55 ans passés en un travesti de jeune homme, sous l’uniforme blanc du Duc de Reichstadt. *“Jamais, dit ROSTAND, elle n’aura été plus belle ; elle apporte à ce rôle une vie, une jeunesse, un charme, un rayonnement véritablement merveilleux”*. Comme dans toute son œuvre, on trouve dans *L’Aiglon* le thème du désir insatisfait, du rêve trop beau pour être réalisé, de l’Empire dont on craint de ne pas être digne, de la foi qui soutient malgré tout l’âme en dépit de ses doutes, et certains vers de *L’Aiglon* annoncent déjà ceux de *Chantecler*.

Durant les répétitions, Edmond ROSTAND contracte une pneumonie. Il quitte alors Paris à l’automne 1900 pour Cambo, reconnu pour son climat apaisant et tonique.



## Cambo.

L’arrivée de ROSTAND au Pays Basque est un grand événement : la population lui fait un accueil triomphal. Il s’établit dans une modeste villa appelée “Etchegorria” (la maison rouge), se rétablit peu à peu, et se laisse envahir par le charme de la région : *“Je pense aujourd’hui que c’est le seul coin de terre où je puisse goûter quelques plaisirs”*. Dans le calme de cette retraite, il pense commencer une nouvelle pièce mais cette quiétude est troublée par l’appel académique. Henri de Bornier vient de mourir, il laisse sa succession ouverte aux poètes dramatiques. On presse ROSTAND de toutes parts...

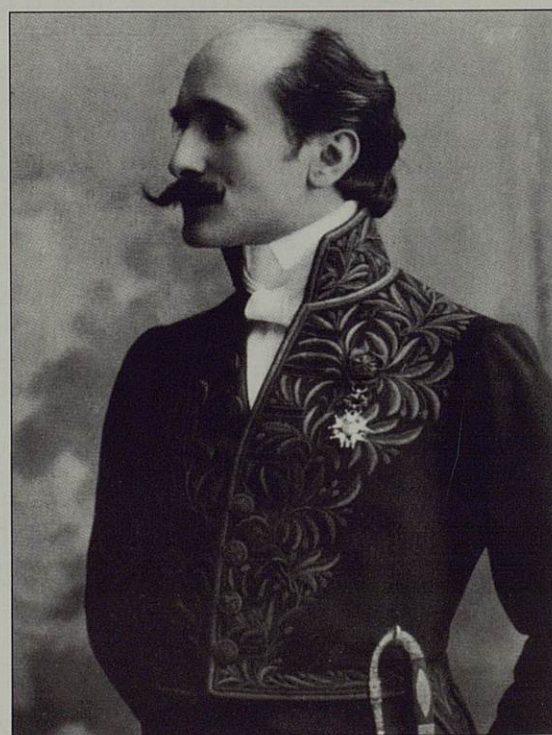
## Académicien à 33 ans.

Cédant enfin aux pressions, Edmond ROSTAND regagne Paris et est élu à l’Académie Française le 30 mai 1901.

Il a 33 ans. Victor Hugo n’a été élu qu’à 39 ans, Lamartine à 40, Musset à 42, Alfred de Vigny à 49. Aucun homme de lettres n’a été admis si jeune à siéger sous la Coupole. Il regagne Cambo pour y préparer son discours académique qu’il ne lira que 2 ans plus tard, le 4 juin 1903, au cours d’une triomphale séance de réception où une foule immense attend pour l’acclamer.

Après *Cyrano* et *L’Aiglon*, Edmond ROSTAND est ainsi sacré poète national, reconnaissance officielle d’un succès populaire.

*Sarah Bernhardt dans “L’Aiglon”.*  
*Edmond Rostand en costume d’académicien.*



## Arnaga.

ROSTAND rentre à Cambo en pensant s'installer définitivement au Pays Basque. Il songe à réaliser le rêve qu'il caresse depuis longtemps : faire construire une maison et aménager un jardin selon ses goûts. Lors de ses excursions à cheval, il découvre une colline qui est alors un enchevêtrement de broussailles et de buis.

Et bientôt, Arnaga, cette demeure aujourd'hui célèbre, s'édifie sur cette colline de 1903 à 1906. Il fait appel à de nombreux artistes pour décorer sa villa et y met tout son génie. Et pendant les 10 années qui lui restent à vivre, Edmond ROSTAND ne se consacrera plus qu'à ces deux chefs d'œuvre : Chantecler et Arnaga.

## "Chantecler".

Cette œuvre si nouvelle et si complexe, annoncée dès 1903, ne sera jouée qu'en 1910. Ce long délai va nuire à l'accueil. Et pourtant, Chantecler est la pièce capitale de ROSTAND. COQUELIN rêve de créer ce coq légendaire et Paris attend avec impatience cette œuvre qu'on lui promet toujours et qui ne vient pas.

Enfin, en 1909 commencent les répétitions. COQUELIN meurt au cours de celles-ci. L'émotion est immense dans le monde du Théâtre. ROSTAND est déchiré. Lucien GUITRY reprend le rôle et la Première peut avoir lieu le 7 février 1910 au théâtre Saint-Martin devant une salle où les fauteuils ont été payés à prix d'or.

Cette œuvre grandiose est discutée par les critiques, en particulier par les journaux d'extrême-droite, qui ne pardonnent pas à ROSTAND de s'être inscrit avec Zola, Jaurès, Péguy, Anatole France parmi les écrivains qui soutiennent l'innocence de Dreyfus. Mais le public ne s'y trompe pas. Chantecler franchit les frontières et est jouée en moins d'un an plus d'un millier de fois, soit en France, soit à l'étranger.



CHANTECLER (M. Guitry) ET LA FAISANE (M<sup>lle</sup> Simone).

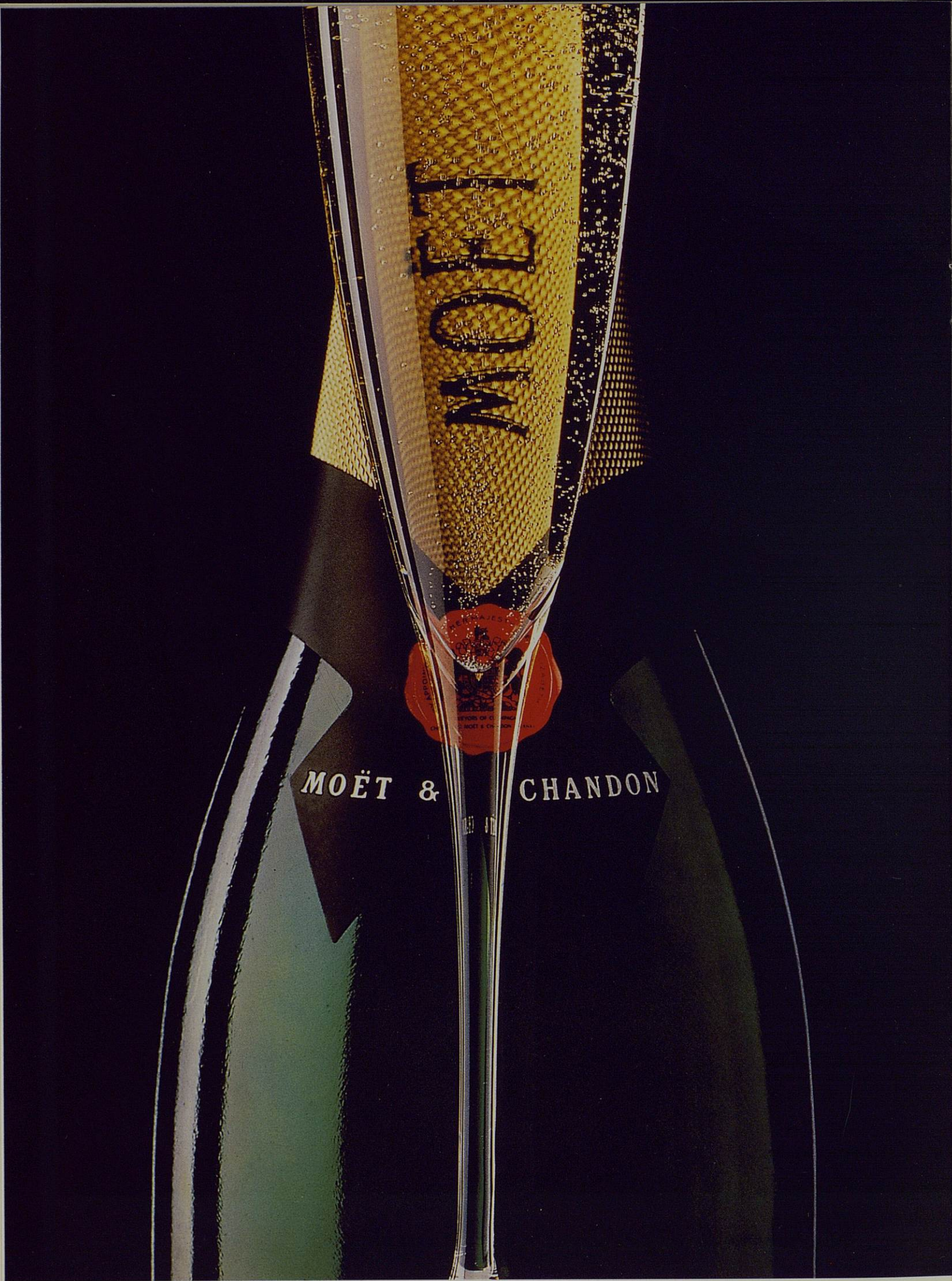
Chantecler soulève de l'aile la Faisane qui, poursuivie par le chamo Brillant, s'est réfugiée dans le coeur de la ferme où elle s'évanouit.  
Dessin de Georges Scott.

## La guerre.

Puis c'est la guerre qui va ravager la France et l'Europe. Pacifique dans l'âme, ROSTAND est horrifié par cette nouvelle. Il tient cependant à s'engager, mais le Conseil de Réforme s'y oppose. Il s'installe alors à Paris et se rend plusieurs fois au front. Cette période de guerre coïncide pour lui avec la mort de son père puis celle de sa mère. Mais ces deuils de famille ne lui font pas oublier les souffrances des combattants avec lesquels il correspond, notamment Henri Barbusse. ROSTAND s'intéresse à toutes les lettres, tous les projets qui lui viennent du front. Et certains corps d'armée vont jusqu'à prendre Chantecler pour insigne... Il écrit *Cantique de l'Aile*, dédié aux aviateurs et *Le Vol de la Marseillaise*. Vers l'été 1918, il désire revoir son cher Arnaga et ses jardins. Son émotion en les revoyant est extrême. Mais il revient à Paris le 9 novembre désireux de participer aux fêtes de l'Armistice.

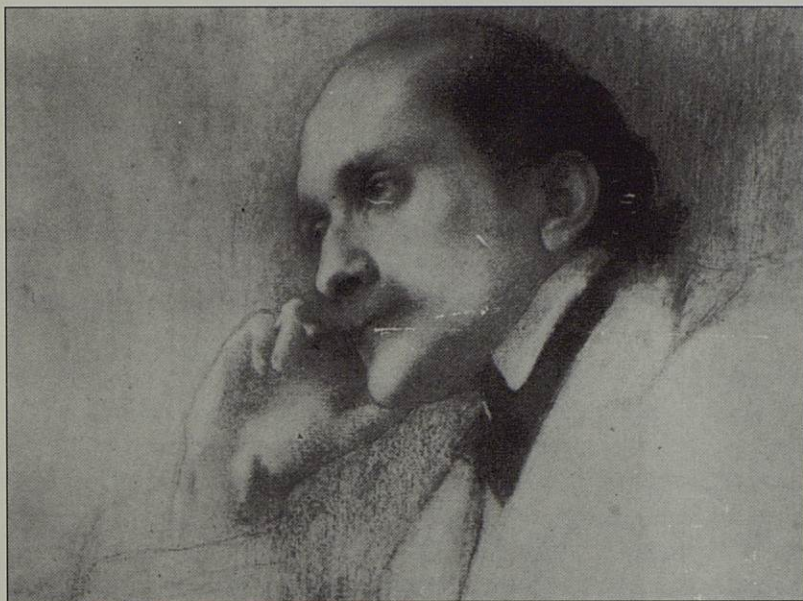
Quelques jours plus tard, il s'alite, victime de la terrible grippe espagnole et meurt le 2 décembre 1918. Il n'a que 50 ans...

*Dessin de Georges Scott paru dans "L'illustration" du 12 février 1910.*



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION.

## UNE EXISTENCE D'OMBRE ET DE LUMIÈRE



*"Front vaste, encore élargi par une calvitie précoce, cheveux longs, heureusement rejetés sur le col haut, cravaté de noir, œil pensif, arcade sourcilière fortement dessinée, nez aquilin, moustache acajou, menton volontaire, et sur le tout, un air de rêve et de mélancolie".*

Ce portrait du peintre Pascau nous donne une image du poète bien différente de celle reflétée par le miroir grossissant et déformant de la postérité ; un homme loin du tintamarre et du panache, non pas redressé dans un mouvement orgueilleux, mais enfoncé dans un songe où passe le désir d'une œuvre nouvelle.

Car il est risqué, voire dangereux d'être avant 30 ans le créateur d'un chef d'œuvre.

Ce "grand seigneur", "monocle à l'œil, merveilleusement racé et élégant", était en fait un solitaire, un rêveur, un distrait. Ce qu'on prenait pour de l'orgueil était une réserve naturelle. Il redoutait les compliments trop gros comme des manques de tact, avait horreur des plaisanteries trop libres. Il portait somme toute avec beaucoup de simplicité une gloire éclatante.

Cet homme qui aimait s'entourer de luxe et de faste, aimait avant tout la beauté et ne cédait que forcé aux obligations mondaines. On raconte qu'un jour, Madame ROSTAND vint lui annoncer la visite d'un ministre ; "Je m'en f...", cria ROSTAND de façon à être entendu, jouant un peu rudement la scène de Cyrano devant le Comte de Guiche !

Souvent malade, neurasthénique, en proie à des troubles nerveux, à des bourdonnements d'oreilles, à des insomnies, il devait attendre le moment favorable pour travailler. Envers douloureux et caché de cette gloire dont à vrai dire, il fut plus la victime que le bénéficiaire et à propos de laquelle il confiait : "Je ne peux pas dire que j'en jouisse, je n'en sais rien. Si je ne l'avais pas, elle me manquerait. C'est certain. Je ne voudrais pas déchoir".

Et il ajoutait :

*"On n'est jamais heureux. Je suis un inquiet. Au repos, je doute de tout. Je me méfie du sort et des choses et des gens. Et mes joies en sont gâtées. Et puis encore, je désire ce que je n'ai pas... Je voudrais avoir fait une infinité de choses qui sont passées dans mon cerveau... J'envie certaines natures vigoureuses et abondantes ; j'envie la faculté du travail énorme, qui me tente et dont il faudra bien que beaucoup meure en moi puisque je n'ai pas cette force lyrique qui permet les excès, les grands et enivrants excès de travail".*

Anxieux à l'excès de mériter l'estime de son public et de soutenir son rôle, il se tourmentait pour chacun de ses écrits, ne voulant pas laisser une ligne qui ne fût pas digne de lui. Le scrupuleux poète travaillait parfois trois jours pour écrire une lettre et on sait toutes les hésitations qui lui firent retarder le moment de lancer Chantecler, non pas pour faire parler de lui, mais au contraire pour mieux se recueillir. Car il savait, qu'ayant tout donné avec Cyrano, on lui reprocherait de ne plus assez donner... On comprend alors le malaise et l'angoisse qui le saisirent le soir de la première, et pourquoi il préféra rester seul dans sa chambre du Majestic en se faisant téléphoner le résultat.

*Portrait d'Edmond Rostand par le peintre Pascau.*

On conçoit comment dans ces conditions, la critique pouvait lui être douloureuse, non par vanité blessée, mais par crainte de ne pas avoir assez bien fait. Son entourage s'arrangeait pour lui filtrer les coupures de journaux, mais on ne pouvait tout lui dérober, et l'on sent dans *Chantecler* combien le Coq qui le symbolise peut être dégoûté par le chant des crapauds...

Pourtant, si sensible qu'il fût aux critiques de son œuvre, ROSTAND avait l'honnêteté et le courage d'en reconnaître le bienfait. Appelé un jour à présider le banquet des critiques littéraires et dramatiques, il dira :

*"Rien ne grandit, rien ne s'élance que dans la libre atmosphère des discussions contradictoires. Rien n'est plus discuté que l'arbre par le vent et le promontoire par les vagues ; mais c'est au secouement des branches que les racines connaissent la force de leur prise et les rochers ne sont attestés que par les véhémentes auréoles des écumes. Je bois à la santé de ceux qui m'ont aidé, soutenu, encouragé, et si, comme je l'espère, il en est ici qui m'ont combattu, je bois à leur santé, ils ne m'ont pas été les moins utiles".*

12 FÉVRIER 1910

L'ILLUSTRATION

N° 439 — 139



Le cocorico de Chantecler fait lever le soleil (2<sup>e</sup> acte).

## L'EURYTHMIE AU THÉÂTRE L'ESPACE DRAMATIQUE EN MOUVEMENT

L'eurythmie fut élaborée par Rudolf Steiner au début du siècle. C'est un art du mouvement qui est né d'une expérience spirituelle du langage, révélant sa force dynamique et formatrice. La parole et le chant y redeviennent spatiaux, rythmiques et gestuels.

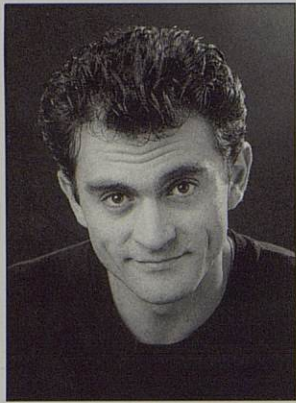
Par le choix des rimes, des rythmes, des sonorités, Edmond ROSTAND, en véritable poète, a donné à sa pièce un souffle ailé nous permettant d'exprimer dans le geste le caractère spécifique de chaque oiseau. A travers l'eurythmie, l'animal devient plus qu'une imitation ou qu'une caricature. Il est, sous une forme métamorphosée, l'expression d'une partie de nous-mêmes. Tout parle : la forme de son corps, son bec, ses pattes, sa façon de vibrer au soleil ou de piquer le grain. Il est une force sonore, un mot issu de l'alphabet universel. La grande tirade de Chantecler au III<sup>ème</sup> acte, lorsqu'il s'adresse aux coqs "rococos" est une véritable danse verbale. Chantecler utilise les mots comme un fouet. Toute la tirade joue sur la sonorité du C (K). Les eurythmistes fondent alors leur geste sur cette force sonore et développent un jeu rythmique et coloré s'accordant au caractère de leur coq fantaisiste.

Les mouvements eurythmiques et chorégraphiques sont comme un écho du vécu dramatique de la pièce. L'extension et la contraction sont plus une respiration spatiale qu'un déplacement. Chaque oiseau ayant son thème, il peut l'étendre et l'intérioriser suivant la nécessité du texte et de la mise en scène.

Les thèmes eurythmiques du premier texte sont basés sur le sceau de Mercure. Cette "forme prélude" de Rudolf Steiner rassemble harmonieusement trois motifs dynamiques permettant de s'intégrer au jeu des comédiens.

Le théâtre et l'eurythmie ayant en commun la force verbale, ils peuvent ainsi se rencontrer dans cette création lyrique et dramatique de Chantecler.

Brigitte LALOUX et Anne LAMBERCY,  
Chorégraphes Eurythmistes.



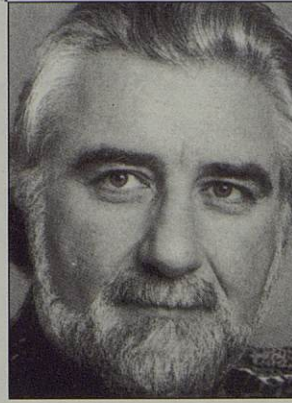
Franck ADRIEN

Le Canard  
Le Strix



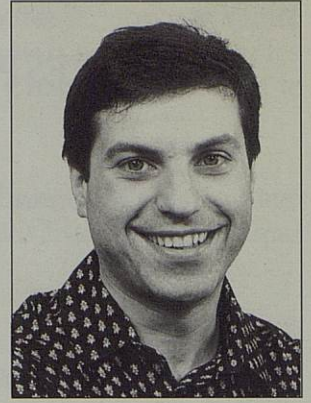
Janine BERDIN

La Vieille Poule  
La Dinde



Pierre BIANCO

Le Grand-Duc  
Le Gros Crapaud



Jean-Marie BRASIER

L'Huissier-Pie  
Le Caparacoch  
Un Crapaud



André BURTON

Le Dindon  
Un Crapaud  
Un Chat-Huant



Nadyne CHABRIER

La Poule Beige  
La Chouette  
Un Crapaud



Catherine ESTOURELLE

Le Rossignol



Yolande FOLLIOT

La Faisane



Michel FORTIN

Patou



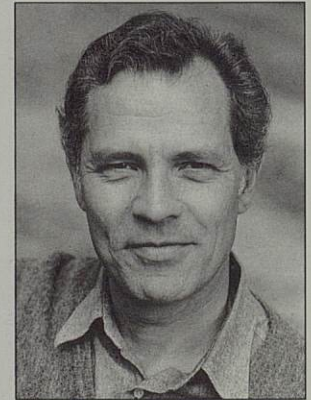
Paulette FRANTZ

La Poule Blanche  
Un Chat-Huant



Claude GENSAC

La Pintade



Claude GIRAUD

Chantecler



Catherine HEROLD

La Poule Noire  
La Hulotte



Bertrand LACY

Le Pigeon  
Le Scops



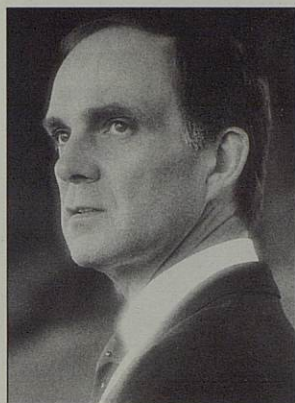
Déborah LAMY

Le Pintadeau  
Un Chat-Huant



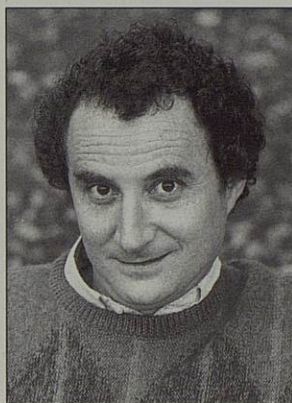
Lisa LIVANE

La Poule Grise  
La Chevêche  
Un Crapaud



Philippe PERROUD

Briffaut  
Le Chat-Huant  
Un Jars  
Le Pivert



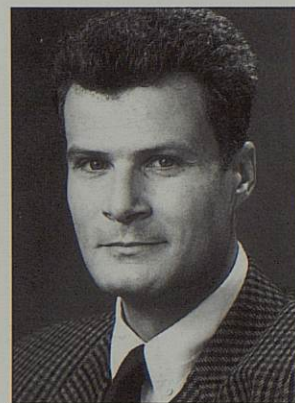
Daniel PRÉVOST

Le Merle



Bernard ROSSELLI

Le Coq Pile Blanc



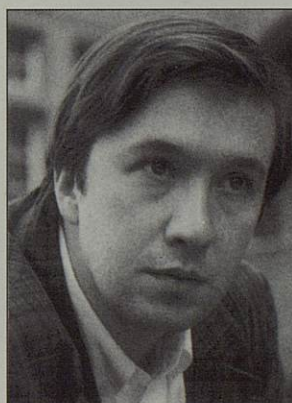
Philippe ROYER

Le Paon  
Un Crapaud  
Un Chat-Huant



Marie-Hélène RUIZ

Le Poussin  
Un Chat-Huant



Bertrand SOULIER

Le jeune Coq  
Le Surnia



Géraldine VIOSSAT

La Poule de Houdan  
La Chevêchette

## LES EURYTHMISTES



Dominique BIZIEAU

La Poule  
Un Chat-Huant  
Le Coq Sabot



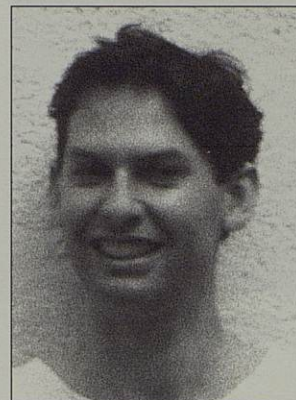
Micaëla BODENSTEINER

Un Jars  
Un Chat-Huant  
Le Coq de Braekel  
Un Crapaud



Evelin BROŽ

Une Poule  
Un Chat-Huant  
Le Coq Splendens



Michaël CHAPITIS

Une Poule  
Un Chat-Huant  
Le Coq Walikikili  
Un Crapaud



Claude GREFF

Un Canard  
Un Chat-Huant  
Le Coq Andalou



Corrine KNOWLES

Un Poussin  
Un Chat-Huant  
Le Coq cou nu



Brigitte LALOUX

Un Chat-Huant



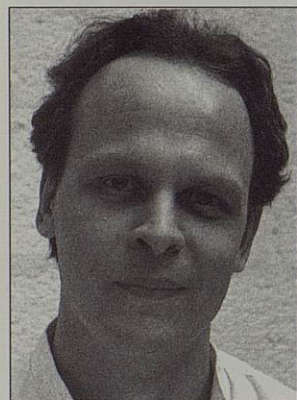
Anne LAMBERCY

Un Poussin  
Un Chat-Huant  
Le Coq Cochino-Yankee



Christian NOLD

Un Jars  
Un Chat-Huant  
Le Coq Langsam  
Un Crapaud



Helge PHILIPP

Un Jars  
Un Chat-Huant  
Le Coq Wyandotte  
Un Crapaud



Nina RINGEL

Le Vieux Poulet  
Un Chat-Huant  
Le Coq de Hambourg



Denise ROCHE

Un Canard  
Un Chat-Huant  
Le Coq de Mésopotamie  
Un Crapaud



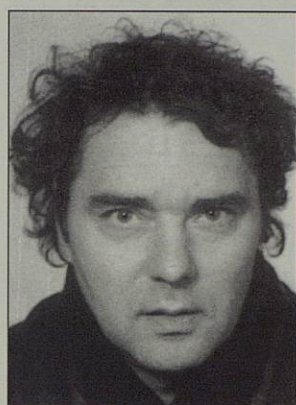
Juliette SCHARDT

Une Poule  
Un Chat-Huant  
Le Coq de Bagdad



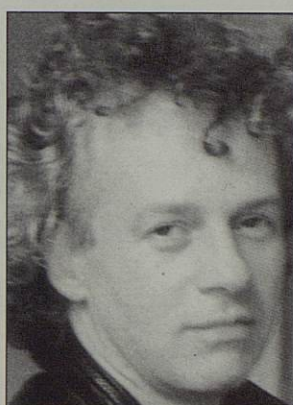
Cordula WELZEL

Un Poussin  
Un Chat-Huant  
Le Coq de Gueldre



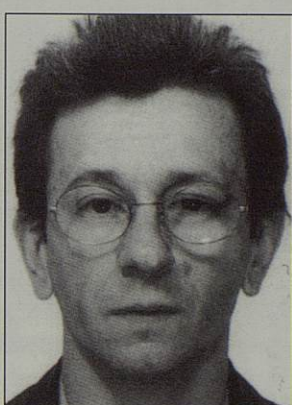
Radú BORUZESCU

Décors



Daniel OGIER

Costumes



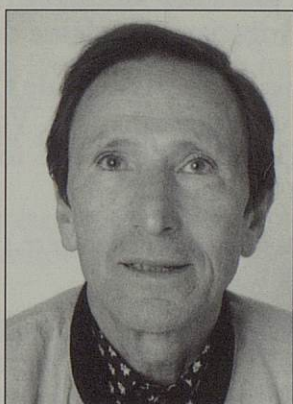
Jean-Michel BAUER

Lumières



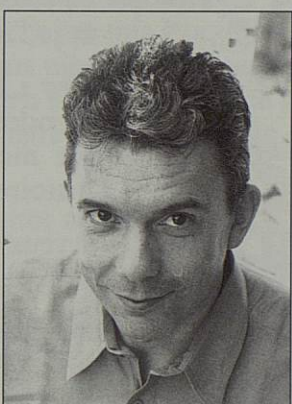
Jean-Marie SENIA

Musique



Claude CARLIEZ

Maître d'Armes



Claude LULÉ

Assistant à la mise en scène

Giovanni COPPOLA : Peinture des costumes  
Michel FALZONE : Création des masques d'oiseaux  
Stefan MANCIULESCU : Assistant décors  
Marie-Odile PAYEN : Assistante décors

Cyril FONTAINE : Assistant costumes  
Corinne LIVERNOIS : Maquillage  
Claude VERBIESE : Régisseur général

Les décors ont été réalisés par les Ateliers BASIC THÉÂTRAL de Lyon, direction : Alain Cunillera  
et par les Ateliers ESPACE ET CIE, direction : Bernard Aujogue.

Les structures du décor ont été réalisées par FESTIMAT.

La maquette du Théâtre des Célestins a été réalisée par l'Atelier POISSON D'AVRIL,  
Dominique Ogier et Roselyne Erutti.

Les costumes ont été réalisés par l'Atelier ELA DYMACHZ et par les Ateliers du THÉÂTRE DES CÉLESTINS,  
direction : Josiane Berthaud, assistée de Myriam Fiacre.

## LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE "CHANTECLER"



Il y a trois mois, comme on commençait de répéter Chantecler à la Porte-Saint-Martin, j'étais un jour chez Monsieur Edmond ROSTAND et je l'interrogeais sur l'origine de sa pièce :

- Il y a, lui dis-je, une légende de Chantecler, une infinité de légendes. Vous les connaissez. Vous savez tout cela mieux que moi. Eh bien ! pour une fois, si vous me racontiez l'histoire de Chantecler ?

- Je veux bien. Mais quelle histoire ? Justement, Chantecler est une pièce sans histoire !

- Dites-moi tout de même comment vous en avez eu l'idée, quand vous l'avez écrite, pourquoi sa représentation a tant tardé.

- C'est tout-à-fait simple. En 1901 ou 1902, je me promenais un matin aux environs de Cambo. En traversant un hameau, Miremont, je passe devant une ferme. Je m'arrête au seuil de la basse-cour. (...) Voici que se montre le coq. Il entre fier, hardi, dominateur, avec du dédain dans son regard, dans le mouvement rythmique de sa tête, et je ne sais quoi d'héroïque et d'irrésistible dans la démarche. Il s'avance comme un spadassin. On dirait un homme en quête d'aventures amoureuses ou meurtrières, un roi parmi ses sujets... Et tout d'un coup, oui, d'un seul jaillissement, dans ce spectacle, j'ai vu une pièce. Ce n'est pas une pensée qui m'a traversé l'esprit, c'est une vision qui s'est imposée à moi. J'ai vu non pas un truquage d'hommes habillés en bêtes, mais une pièce qui serait l'image véritable de la scène que j'avais sous les yeux, avec tout ce qu'elle éveillait en moi. Je sentais la possibilité d'une œuvre vraie, véritablement en authentiquement rustique. Cette vision m'a obsédé.

*Dessin paru dans le "Comédia illustré" du 19 février 1910.*



Plusieurs fois, je suis revenu à Miremont, et, très rapidement, une charpente de pièce s'est construite dans mon cerveau. A ce moment, je pensais surtout soit à un *Don Quichotte*, soit à un *Polichinelle*. Je venais de renoncer à *Don Quichotte* ; mais d'un mouvement en quelque sorte automatique, beaucoup des idées que j'avais en tête, beaucoup de celles qui tournaient autour de *Polichinelle* vinrent s'installer dans la basse-cour de Miremont. Et je puis dire que, dès cette époque, ma pièce fut établie.

- En combien de temps l'avez-vous écrite ?

- N'allez pas si vite. Je n'avais encore rien écrit. Avant de me mettre au travail, il me fallait une certitude, celle que la pièce serait jouée. J'ai appelé Coquelin. En même temps que j'avais vu là-bas se développer mon œuvre et vivre ses personnages, j'avais donné son nom à ce coq joyeux, héroïque, agressif, arrogant, claironnant, et qui portait sa crête comme un panache : c'était notre Coquelin. Je lui expose mon idée, et je lui dis : "Vous sentez-vous disposé à passer toute une soirée, sans visage et sans bras, dans un plumage de bête et d'être, sincèrement et honnêtement, sans truquage, un vrai coq ? "Ah ! je vois encore la figure de ce pauvre Coquelin ! Je puis dire qu'il a été "estomaqué" ! Mais, le premier moment passé, il a compris mon idée, il y est entré avec la belle ardeur qu'il mettait en toutes choses et, en nous quittant, il rentrait à Paris, enthousiasmé. Il était déjà Chantecler...

Sûr de son interprète, Edmond Rostand est dès lors tout entier à son sujet. Il lit *Le Roman de Renart*.

- Je lus, un jour, le roman si peu connu que Goethe a écrit d'après notre vieux *Roman de Renart*, et je pensai qu'ainsi nous laissons souvent la littérature étrangère s'inspirer de nos chefs d'œuvre, de nos légendes, de nos traditions, tandis que nous les ignorions presque nous-mêmes. Alors je me mis à l'étude du *Roman de Renart* où sont des parties admirables. Je réfléchis qu'*Aristophane* avait bien passionné ses contemporains avec des dialogues dont on parle encore. Certes, je n'étais pas *Aristophane*, mais je me dis encore que nous possédons aujourd'hui des moyens de traductions scéniques que les anciens n'avaient pas encore. Donc je me mis à poursuivre cette idée. Elle me passionna. Dès le mois de juin 1903, je possédais toute ma pièce, et en regagnant Cambou, quelques jours après, je dis à Coquelin qu'au point où elle en était, je la finirais en un rien de temps... En janvier 1904, *Chantecler* était prêt ; il ne manquait plus que d'y faire ce que j'appelle des "couloirs".

Mais alors, si *Chantecler* était prêt en 1904, pourquoi ne l'avez-vous pas donné aussitôt ?

- Ce n'est pas du tout pour le plaisir de perdre mon temps et de faire causer ceux qui n'ont rien d'autre à faire. D'abord, je voulais laisser reposer mon manuscrit, l'oublier un peu, le reprendre plus tard, afin de le retrouver avec des impressions neuves. Il y avait un travail d'élagage qui devait être fait, et qui s'est accompli presque tout seul avec le temps. Je désirais aussi laisser tomber tous les bruits que l'on propageait à Paris et dont m'arrivaient les échos. Mais tout cela n'était rien et je n'avais besoin, en somme, que de quelques mois. C'est alors qu'il est survenu chez nous une succession de tristesses qui nous ont alternativement transformés, les uns et les autres, en malades et en gardes-malades. Mais ces choses-là, qui sont de notre vie intime, je n'avais à en instruire personne.



LE COSTUME DE CHANTECLER DESSINÉ POUR COQUELIN EN 1904  
Année d'A. Edm.

*Coquelin et Edmond Rostand.*

Bientôt, c'est lui-même qui est malade : en octobre 1907, on l'opère de l'appendicite. Sa convalescence durera un an. Enfin, en octobre 1908, il est sur pied, définitivement guéri. De nouveau, on prend date avec Coquelin. Ce sera, on se le jure, irrévocable. On commence les répétitions. Mais Coquelin, à son tour, est souffrant. Il meurt en 1909, serrant entre ses doigts ce rôle de Chantecler que caressèrent avec une sorte de fièvre fatidique, les dernières flammes de sa vie...

- C'est une grande audace de construire toute une pièce sans matière humaine, et vous serez le premier à l'avoir tenté. En avez-vous conscience ? N'y a-t-il pas eu des moments où votre sujet vous ait fait peur ?

- Non, jamais. Pas une minute, je n'ai pensé que ce fût périlleux. J'en suis resté à mon premier cri devant la basse-cour de Miremont : *"Comme c'est beau !"* Et si, pour moi, c'est beau, pourquoi ne serait-ce pas beau pour un public sensible ? Si ses yeux sont pris par la grâce naïve et la beauté vivante de ces êtres et de ces choses, c'est à moi de savoir le retenir par les conflits d'idées et tout ce que j'ai essayé de mettre dans ma pièce. Mais que la forme des personnages puisse être un obstacle à son plaisir, je ne l'ai jamais redouté. C'était aussi, pour moi, le moyen d'écrire une comédie moderne en vers.

Il y a des détails qui appartiennent à l'histoire de Chantecler. Il ne faut pas que l'on ignore que la conception de son œuvre a fait d'Edmond ROSTAND l'un de nos naturalistes les plus érudits. Avec une conscience extrême, il se documentait, et s'entourait d'ouvrages spécialisés sur la gent gallinée. Les dessinateurs de la Porte-Saint-Martin ont appris qu'ils ne doivent pas se risquer à omettre les plumes des jambes du coq de bruyère ou les dentelures de la crête du coq de Sonnerat. Il connaît toutes les espèces ! Et si la science est exacte, c'est que depuis des années, il vit parmi les bêtes. Il a fait venir, dans son domaine de Cambo, toutes les espèces de coqs connues, et, au fur et à mesure qu'ils mouraient, afin de les retenir dans sa familiarité, il les faisait empailler. Un de ses plus beaux hôtes fut un coq magnifique qui fut emmené comme modèle par le maître dessinateur des maquettes de Chantecler, M. Edel, pour établir le costume de Coquelin. Comme tel, il avait nom Chantecler. Le costume achevé, il mourut brusquement - 15 jours avant Coquelin...

Je m'arrête, car Edmond ROSTAND ne veut pas que l'on dise rien des répétitions de son œuvre. Encore un peu de temps, et de toutes les légendes, de ce qu'on a appelé le mystère de Chantecler, il ne restera rien - rien que l'éblouissement d'une soirée victorieuse pour les lettres. Et c'est alors que commencera la véritable "histoire de Chantecler".

Georges BOURDON,  
Le Figaro, lundi 10 janvier 1910.



Maquette du décor du 1<sup>er</sup> acte parue dans "L'Illustration" - 1910.

Partenaire du Théâtre  
des Célestins de Lyon



*C'est fort  
de Théâtre.*



*s'associe à tous les  
événements de votre région*

LYON 104.2 FM

## L'ACCUEIL DE "CHANTECLER" : QUE DE MALENTENDUS A PROPOS DE ROSTAND !



Pour comprendre à quel point Chantecler est un événement parisien, il faut imaginer qu'Edmond ROSTAND est considéré depuis *Cyrano de Bergerac* comme LE poète national, et qu'il est la vedette de l'époque, provoquant admiration, envie, jalousie. Les journalistes traquent les moindres informations sur sa vie privée, et l'immense richesse de ROSTAND, allée à un goût certain du luxe et de l'habit ont contribué à donner de lui une fausse image de poète dandy et précieux. Et ses œuvres, souvent mal interprétées, ont aussi été à l'origine de malentendus, faisant parfois d'Edmond ROSTAND un poète nationaliste, voire même réactionnaire. Aujourd'hui encore, il est victime d'une réputation ambiguë d'un homme de la stabilité et de la conservation, d'un homme attaché à la défense et à l'exaltation de la patrie française : après la guerre de 1914, les Français donneront en effet à Chantecler un sens patriotique que l'auteur n'avait certainement pas voulu lui donner en 1910... Et les convoitises partisans, les batailles de clans qui se sont déchaînées à l'occasion de Chantecler, ont considérablement nui à l'œuvre qui, depuis son succès triomphal auprès du public de 1910, a été peu représentée... Aujourd'hui, on admire ROSTAND en silence...

Cette réputation d'Edmond ROSTAND est d'autant plus injuste et paradoxale qu'elle est fondée sur une méconnaissance profonde de l'homme et du réel contexte de la création de Chantecler.

Il faut se rappeler que ROSTAND a annoncé en 1903, au cours de son discours académique, qu'il écrirait une pièce en vers et qu'il ne la fait représenter que 7 ans plus tard... Aux yeux des envieux, cela est pris comme une provocation. Les plaisanteries font rage, les chansonniers s'en donnent à cœur joie. Cette longue attente apparaît comme préméditée : ROSTAND a voulu faire de la publicité à son œuvre ! Lorsque enfin, le 5 octobre 1910, ROSTAND part d'Arnage en limousine avec tous les siens et vient se fixer pour l'hiver dans le luxueux Hôtel Majestic, le Tout-Paris s'émeut. Il devient un objet de curiosité. La foule, les mécontents, les jaloux interposent l'écran de leur caricature. On s'arrache ses interviews. On voit fleurir des publicités qui prennent pour thème Chantecler ; on lance même une mode "Chantecler" qui s'illustre par d'époustouflants chapeaux ! Certains plaignent ROSTAND, et pensent qu'il est victime des mœurs nouvelles, prisonnier du bluff et du battage, des reporters, des interviews, des indiscretions. Des rumeurs circulent : on parle d'un million donné au poète par le journal "L'Illustration" pour publier sa pièce. Un journaliste italien se déguise en domestique pour servir les ROSTAND au Majestic : il écrit dans son journal que les ROSTAND se plaignent de Guitry et des journalistes, que l'hôtel les nourrit à titre de publicité et leur donne même 150 francs par jour. On va consulter la Comtesse Aurélia, pythonisse qui prédit que la presse sera élogieuse sur Chantecler, et que seuls des périodiques où écrivent des envieux le dénigreront. La Porte Saint-Martin intente un procès à un journal qui a publié sans autorisation des fragments de l'œuvre. Lorsque, par deux fois, la répétition générale est ajournée, le public fait une véritable petite émeute à la porte du théâtre avec des cris de basse-cour, sifflets, charrettes et crapauds. Et jamais, sans doute, le soir d'une avant-première, auteur dramatique n'engagera la bataille dans des conditions plus délicates et douloureuses.

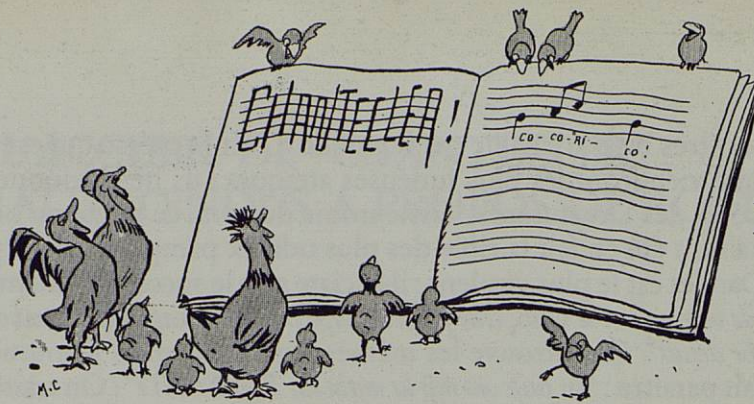
Pourtant, la pièce est très bien accueillie par le public. C'est la presse qui est partagée et c'est du côté des nationalistes que viendront les plus furieuses attaques : ils ne pardonnent pas à ROSTAND de s'être engagé aux côtés des Dreyfusards. Triste ironie du sort : ce poète qu'on qualifie parfois aujourd'hui de réactionnaire, a été en fait la cible des plus odieux pamphlets de la part de l'extrême-droite. Entre tous, Léon Daudet est le plus virulent : il déclare que le succès de *Chantecler* est dû "*aux étrangers et aux juifs heureux de voir revivre le vieux celte jobard, dupé et content, capable de tomber dans tous les pièges, pourvu qu'il y ait un panache dessus*". On retrouve les mêmes jugements dans le journal "L'Eclair" ou dans "La Libre Parole" qui fait paraître : "*les Juifs ont mis la main sur ROSTAND*" ! On traite ROSTAND de "jongleur et d'acrobate", on va même jusqu'à parler d'un "*four chauffé au coq*"... Heureusement, d'autres critiques sont plus nuancées et s'attachent à la valeur de l'œuvre sans s'attaquer injustement à son auteur. Dans "Le Figaro", Pierre Chevassu admire le "*génie théâtral de Monsieur Édmond ROSTAND*"; dans "Le Petit Parisien", Georges Boyer ne craint pas d'affirmer que certains vers "*atteignent au génial*"...

*Mais ce sont en particulier les socialistes - et parmi eux Léon Blum - qui, pour répondre à l'extrême droite, prennent la défense du poète et signent les plus beaux articles à la louange de l'œuvre. Bref, ROSTAND déchaîne d'après polémiques et fait la "Une" de tous les journaux français. Seuls les journaux étrangers, qui ont envoyé tous leurs correspondants à cette "première" sensationnelle, restent impartiaux et constatent l'enthousiasme du public pour Chantecler. Il est vrai qu'à la Porte-Saint-Martin, on comptera plus de 300 représentations en la seule année de 1910, 700 en province et à l'étranger, où 3 tournées allaient entraîner la pièce jusqu'en Russie, en Grèce, en Asie Mineure et en Egypte...*

Edmond ROSTAND était désormais discuté par les critiques, mais gardait aux yeux du public l'aura et le prestige réservés aux plus grands poètes...

Aujourd'hui, il serait temps d'abandonner les querelles partisans autour de ROSTAND, de réconcilier *Chantecler* et le public en écoutant la voix du poète, cette voix qu'on a cherché à altérer, à étouffer :

*"Chantecler, dit ROSTAND, est le drame de l'effort humain aux prises avec la vie. Le Coq, c'est l'homme passionné par son métier, l'homme qui a foi dans son œuvre, et qui ne se laisse arrêter par rien pour l'accomplir. Il rencontre la Faisane qui est l'amour, qui est la femme, la femme moderne, émancipée et indépendante, jalouse de l'œuvre, qui prétend asservir le mâle, et qui ne se soumet à la fin que dominée, domptée, avec peut-être le secret espoir d'avoir sa revanche. Le Chien, c'est le philosophe bon garçon, prêt à rendre service. Le Merle est bien parisien, il persifle ; les crapauds bavent, la Pintade incarne le snobisme bourgeois et les oiseaux de nuit la haine envieuse de tout ce qui brille".*



Au lendemain des premières de Chantecler, Madame ROSTAND, dont l'ombre délicate plane délicieusement et sans cesse sur l'œuvre de notre grand poète lyrique, s'exprime en ces termes : *"C'est parce que ROSTAND a osé, a réussi à mettre debout un poème de cette hauteur morale, que - je le déclare sans craindre l'ironie, dans toute la probité désintéressée de ma conscience - l'on ne peut humainement aller plus loin dans la beauté. J'ai le sentiment que Chantecler vu de haut, en historien, loin du Boulevard qui plaisante et des parlotes qui déchirent, aura l'honneur, dans l'art de notre temps, d'avoir avancé le théâtre vers cette forme plus épurée, plus dégagée des conventions que souhaitent pour lui ceux qui le tiennent encore pour un possible éducateur des foules."*

## L'ILLUSTRATION

Chantecler est l'événement dramatique le plus extraordinaire, le plus passionnément attendu dont l'histoire du théâtre ait connaissance. Ni le Mariage de Figaro, ni même Hernani ne provoquèrent une telle attente, un tel espoir, une telle fièvre.

Je déclare sans hésiter que Chantecler a grandi l'idée que je me faisais de M. Edmond ROSTAND. J'admire d'abord qu'au lieu de s'assurer, avec quelque nouveau Cyrano, la certitude tranquille d'un nouveau triomphe, il ait intrépidement couru une aventure, un risque, un péril. J'admire qu'il ait non seulement cherché du nouveau, mais tenté de l'extraordinaire, qu'il se soit engagé, livré tout entier dans la plus difficile partie. J'ajoute qu'à mon avis, Chantecler est, par sa valeur littéraire intrinsèque, l'œuvre la plus belle que M. ROSTAND ait encore donnée. Ni Cyrano ni même l'Aiglon ne s'égalent aux meilleures parties de Chantecler.

Léon BLUM - COMOEDIA

On retrouve dans Chantecler les dons exceptionnels qui forment le génie théâtral de Monsieur Edmond ROSTAND : le lyrisme étincelant et les jolies hardiesses, la prodigieuse invention verbale, la fantaisie héroïque qui, à travers Hugo, rejoint Corneille, le Corneille de l'illusion comique et de la Place Royale et jusqu'à Georges de Scudéry.

Francis Chevassu - LE FIGARO

Il s'est souvenu d'Aristophane, de Shakespeare, de Théodore de Banville, et s'est gardé d'oublier Edmond ROSTAND. Par l'organe des bêtes, il lance des vérités mordantes. Jamais M. ROSTAND n'écrivit de vers superbes à ce degré ; "L'Hymne au Soleil", toute la deuxième portion du deuxième acte, l'apostrophe au merle, la prière des petits oiseaux, le chant du rossignol - j'en passe - atteignent au génial.

Georges Boyer - LE PETIT JOURNAL

Le Coq a chanté, le soleil s'est levé, et ce fut un émerveillement de sons et de couleurs. Nous avons assisté hier à un rêve somptueux. C'est de cela tout d'abord qu'on doit être reconnaissant à ce Chantecler chimérique, dont nous connaissons enfin l'histoire après en avoir connu la légende. J'aime cette œuvre si singulière, si fervente, parce qu'elle est à la fois merveilleuse et puérile - parce qu'elle nous fait songer dans le même temps à un grand joujou et à un livre de prières - parce qu'elle raille, badine et chante - parce qu'elle ne craint point, après s'être adressée aux astres et aux étoiles, de se mettre à quatre pattes, comme si elle voulait jouer avec les petits enfants - parce qu'elle comporte une grande et simple leçon - parce que des noms illustres y sont prononcés : La Fontaine, André Chénier, Michelet, Gavroche, et qu'ils y semblent à leur place, à leur aise, comme s'ils étaient de la famille - parce que, surtout, il s'en épanche une source abondante et si claire d'ardente et vibrante générosité.

Robert de Flers - LA LIBERTÉ

C'est une œuvre pleine de délices littéraires, de haute fantaisie, d'extraordinaire virtuosité dans la versification. C'est nouveau, c'est ingénieux. C'est, en un mot, une œuvre extraordinaire que ROSTAND seul pouvait concevoir.

TIMES

Avoir conçu le plan de Chantecler était déjà un succès, avoir écrit la pièce en était un autre et plus brillant, mais avoir su ne pas éveiller le sens de ridicule si vif chez le public français en faisant un appel irrésistible à l'amour de la nature qui est au fond de tout être humain, cela c'est plus qu'un brillant succès, c'est un triomphe.

DAILY MAIL

La littérature française est encore plus riche aujourd'hui qu'hier. Grâce au génie de M. ROSTAND, elle vient de recueillir un nouvel et glorieux héritage. Comment louer comme il convient cette exquise pièce en vers avec ses satires et ses réparties spirituelles, ainsi que son franc exposé des péchés humains : la vanité, la hâblerie, l'hypocrisie et l'arrogance ?

DAILY CHRONICLE

La pièce a une très haute valeur littéraire.

NEW-YORK SUN

Chantecler est un chef-d'œuvre.

CORRIERE D'ITALIA

=====

Montez votre pièce, ne la montez pas, démontez-la, enterrez-la, confiez votre coq à la pâte, au four, à la daube, au Bary, à Doumergue, plantez-le dans la barbe de Fallières, faites-en une girouette ou une enseignée... si vous saviez ce qu'on s'en fiche !

Vous trouvez que ce langage est dur. Je vous répondrai qu'il est salubre. Le mensonge de cabotinage ou par excès de cabotinage est une dépendance des mœurs juives qui nous empoisonnent. On ameute les badauds sur la place pendant qu'on force et dévalise les maisons. La race maudite a organisé un tohu-bohu qui va des journaux au Guignol, en passant par le ministère. Il appartient à la presse patriote de disperser ce cortège assourdissant.

A Cambo, Rostand, à Cambo. Votre interprète adoré est mort. Allez le pleurer, comme il sied, dans le silence et la solitude.

Léon Daudet - L'ACTION FRANÇAISE

Il faut distinguer entre ceux qui ont conçu la réalisation de cette œuvre et son auteur. Les directeurs de la Porte-Saint-Martin ont fait des prodiges. Ils attireront le public, et l'affaire demeure splendide. Mais M. ROSTAND, lui, a nettement perdu la partie. Il gagnera de l'argent, beaucoup d'argent, mais comme poète et même comme auteur dramatique, il est en complète dégringolade.

Jean Druault - LA LIBRE PAROLE



*" TOUT CE QUI EST RARE, INSOLITE ET BEAU EST À LA CITÉ DES ANTIQUAIRES "*

Numéro 3 en Europe  
150 antiquaires vous attendent

Horaires d'été : jeudi et samedi  
de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 19 h 00  
dimanche : de 9 h 30 à 13 h 00


117 boulevard Stalingrad - LYON VILLEURBANNE  
Tel: 72 44 91 98 Fax: 72 44 26 16

PUBLICITÉS ET DESSINS HUMORISTIQUES  
PARUS DANS LA PRESSE EN 1910

ROBES, MANTEAUX, FOURRURES

*G. Dauillet*

25, Albemarle Street London W. 18, Place Vendôme Paris



CHANTECLER... UNE PÉRE! DIT-IL.  
LE MOINDRE BILLET DE MILLE  
REMBLIE MIEUX MON AFFAIRE: COURONS LA PORTER

**MAXIMA** 1<sup>ER</sup> BOULEVARD DES ITALIENS  
2<sup>E</sup> ÉTAGE  
QUI OFFRE LE MAXIMUM SUR DIAMANTS BIJOUX PERLE S...

S'il n'en a menti lorsqu'on a pu prétendre  
Que le con vieillissant ne faisait plus entendre  
Son chant qui le faisait bruler sur l'Écorce...  
Chantecler, toujours jeune, a sa tâche de rêve  
Ne l'aura jamais... car il porte sans trêve  
la "Flanelle Securitas"!



Seule

**La Flanelle Securitas**

en  
LIN et LAINE

IRRÉTRÉCISSABLE  
HYGIÉNIQUE  
PERMÉABLE  
ÉCONOMIQUE

est un  
Sous-vêtement  
incomparable

En France:  
Dans tous les grands magasins  
de nouveautés et bonnes maisons.

À Bruxelles:  
Agent général:  
E. ROBIN, 16, Rue d'Artois

Catalogue franco sur demande  
à l'Administration de la FLANELLE SECURITAS Roncq (Nord)



Je fais tous les matins éclater la lumière;  
Par mon chant il fait jour sur la planète entière;  
Mais mon Cocorico... cela, c'est colossal!  
Ne peut faire éclater un pauvre CONTINENTAL!

PARIS, 146, Avenue Malakoff.



**LA SIMPLICITÉ**  
est la meilleure garantie d'un bon fonctionnement.

LE

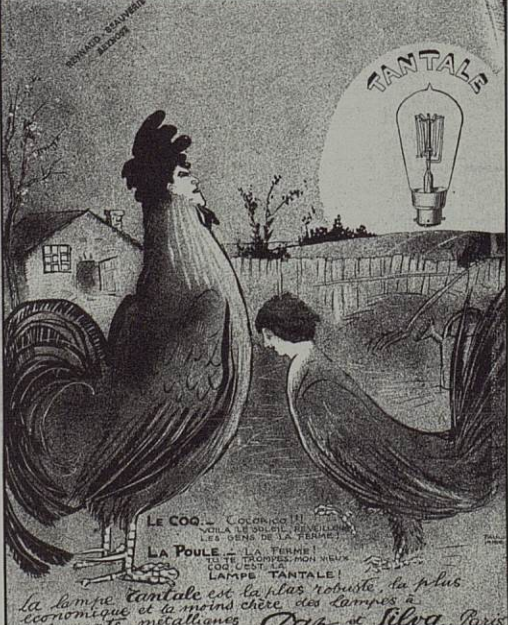
**Porte-Plume  
Idéal  
Waterman**

est le plus simple.

**SIMPLE de Construction  
SIMPLE à Remplir  
SIMPLE à l'Usage**

**Le Modèle "IDEALSAFETY"**  
Se portant dans toutes les positions.

*La belle plume fait le bon  
seau de porcelaine et la  
porte que des plumes Waterman.*



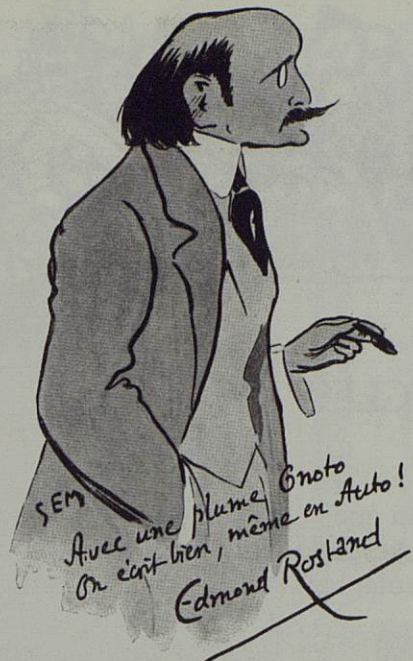
**TANTALE**

Le COQ... COCORICO!!!  
VOILA LE SOLEIL REVÉLÉ!!!  
LES VIEUX DE LA FERME!

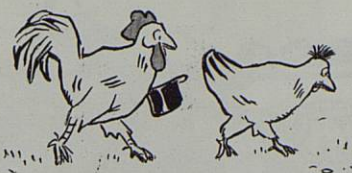
LA POULE... LA FERME!  
DE TE DÉCOUVRIR MON BEUX  
COQ C'EST LA  
LAMPE TANTALE!

La lampe tantale est la plus robuste, la plus  
économique et la moins chère, des lampes à  
filaments métalliques. *Diaz et Silva, Paris*

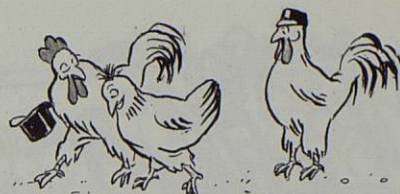
C'est une Idylle et voilà tout !...



Le Porte-Plume Réservoir ONOTO ne fuit jamais et se porte dans toutes les positions.



Il l'accompagnait depuis la Porte-Saint-Martin



— Mais enfin, monsieur, laissez-moi, lui dit-elle, je vais appeler un agent, je ne vous connais pas.



— Je suis Chantecler, mademoiselle.... (Et il lui mit un baiser derrière l'oreille.)



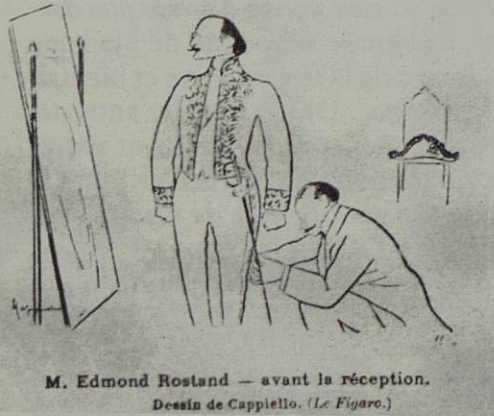
— Sans blague ? s'étonna-t-elle, vous êtes Chantecler ? vous me donneriez des billets ?



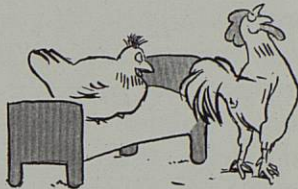
— Tout ce que vous voudrez ! (Et il lui remit un second baiser derrière l'oreille.)



Ce jour-là elle lui permit de l'accompagner chez elle...



M. Edmond Rostand — avant la réception.  
Dessin de Cappiello. (Le Figaro.)



— Tu te lèves déjà ? Il n'est que quatre heures !  
— Il le faut... voilà le jour qui se lève,.... j'ai une répétition à la Porte-Saint-Martin...



Maxel Capy

Neuf mois après, la Nature avait béni leur union.



Edmond Rostand donnant des indications scéniques aux acteurs au cours des répétitions de « Chantecler ». (Dessins parus dans « Comédia » du 2 février 1910.)

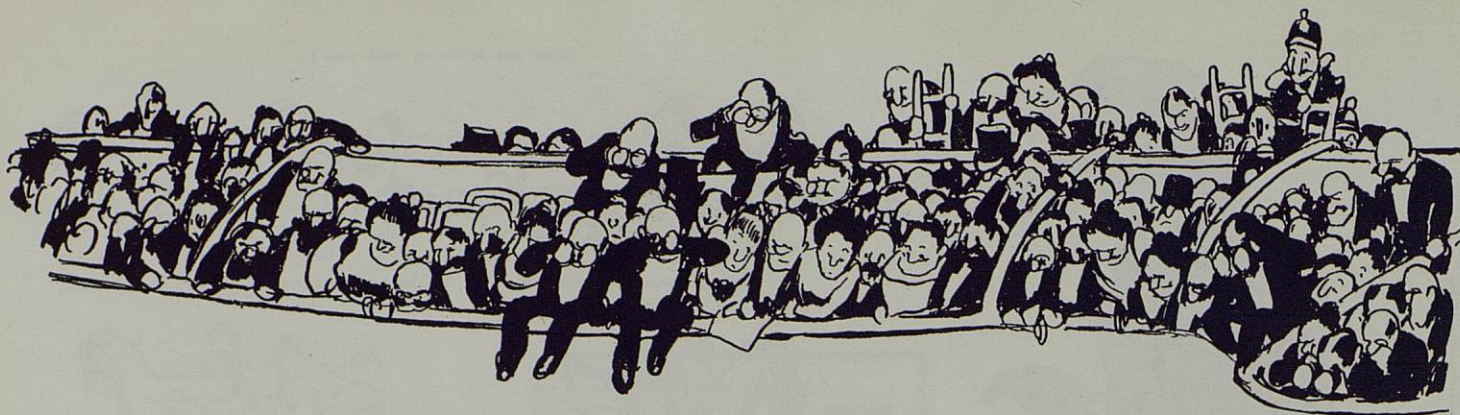


Rostand ; par Sem.  
(Le Journal.)



LES ROSTAND'S  
des «Folies Chantecler»





## LA PREMIÈRE DE "CHANTECLER"

Un succès... un triomphe.. une apothéose... Ce fut l'emballement fou que l'on n'avait point senti depuis l'inoubliable soirée de *Cyrano*. Du paradis aux fauteuils d'orchestre, des loges aux baignoires, se croisant à travers les crépitements de bravos et de bis, on entendit voler sans cesse les mots "superbe", "adorable", "exquis", "sublime"!

La salle ? Unique. Un scintillement de diamants, un ruissellement de perles, d'épaules nues qui faisait autour du merveilleux poulailler de ROSTAND une guirlande comme il ne s'en vit jamais ! "Eh bien, oui !" semble dire chaque assistant avec orgueil. "Oui, moi aussi, je suis là, moi aussi, je fais partie de cette élite humaine qui, par la puissance du talent, la situation de l'intrigue ou de la fortune va vivre une des heures les plus étonnantes de l'histoire du monde : je vais assister à la "générale de *Chantecler*". La blonde silhouette de Madame ROSTAND apparaît dans la douce pénombre de la loge, comme l'image de la fée attentive et bienfaisante qui veille sur l'œuvre ainsi qu'elle a veillé sur le poète. Elle rayonne... Dès le premier entracte, c'est là que - chez elle - commence le défilé de tous ceux qui, par amitié ou par profession, ont acquis le charmant et flatteur privilège de pouvoir exprimer à la femme de l'auteur de *Chantecler* toute la force et toute la sincérité de leur admiration. Quant au triomphateur, au génial poète de *Chantecler*, il est resté chez lui, exténué par ces répétitions qu'il a dirigées avec tant d'élan et de flamme, et où il mettait toute son âme. Après chaque baisser de rideau, Madame ROSTAND faisait téléphoner à son mari le succès grandissant.

A huit heures un quart, la salle est comble, et sur le boulevard, la circulation est interrompue par le flot qui monte, monte toujours. Mais voici qu'on frappe les trois coups. Le silence immédiat s'établit, un silence parfait, qui ne sera même pas troublé par une toux importune, parce que les enrhumés comprennent qu'ils n'ont pas, ce soir, le droit de tousser ! A l'entracte, dans les coulisses, l'acteur Galipaux qui joue le merle nous aborde en sautillant et nous dit : "Voulez-vous une primeur ? Je vais vous donner la recette pour faire un coq ; elle est de ROSTAND :

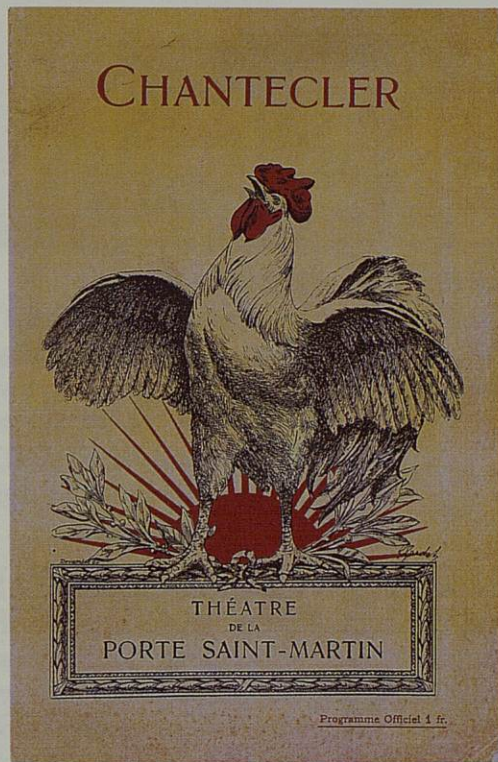
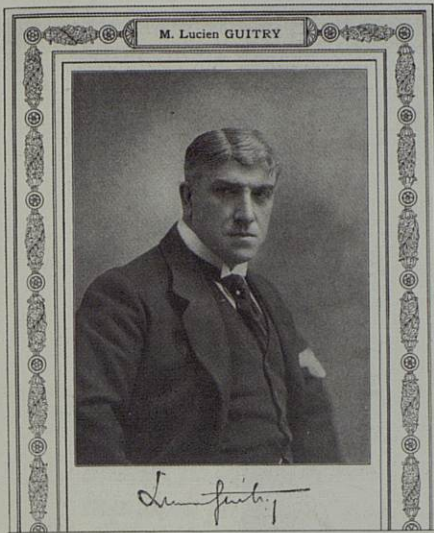
*"Vous prenez un melon de Honfleur pour le torse ;  
Pour les deux jambes, deux asperges d'Argenteuil ;  
Pour la tête un pruneau de Bayonne ; pour l'œil  
Une groseille de Bar-le-Duc ; pour la queue  
Un poireau de Rouen tordant sa gerbe bleue ;  
Pour l'oreille, à Soissons, un petit haricot :  
Ca y est ; c'est un coq !..."*



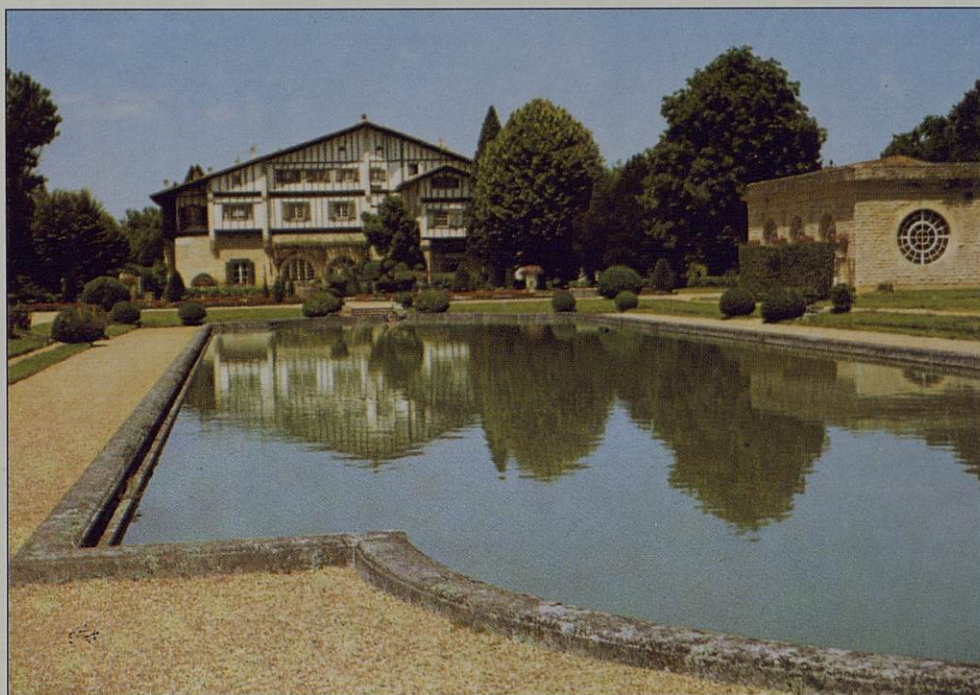
Il est près d'une heure du matin ; le dernier acte s'achève ; des salves d'applaudissements éclatent ; et lorsqu'est jeté au public le nom prestigieux de l'auteur de *Cyrano*, de *l'Aiglon* et de *Chantecler*, on l'accueille d'une longue et retentissante ovation. A la fin de la représentation, une vieille douairière, venue à Paris tout exprès, s'adresse à son neveu d'un air effaré : *Ainsi, mon pauvre Adhémar, voilà où l'on est arrivé dans votre Paris ! Ah ! Je le disais toujours, qu'avec ces théories nouvelles, le socialisme, l'anarchie et l'athéisme, les hommes finiraient par ressembler à des animaux !*

Félix DUQUESNEL,  
L'illustration - 1910.

*Caricature d'Edmond Rostand dessinée par Sem, en 1910.*



## ARNAGA ET "CHANTECLER"



*"Toi qui viens partager notre lumière blonde  
Et t'asseoir au festin des horizons changeants,  
N'entre qu'avec ton cœur, n'apporte rien du monde  
Et ne raconte pas ce que disent les gens".*

Edmond ROSTAND  
pour Arnagà

Arnaga et Chantecler, ce sont deux œuvres jumelles auxquelles ROSTAND travaille en même temps, si bien que les brouillons de *Chantecler* sont couverts de dessins relatifs à la construction d'Arnaga. Ce sont bien les deux manifestations emmêlées d'un même génie, possédé par la passion du rare et du difficile, ce sont deux rêves que ROSTAND réalise d'un même cœur et d'un même travail. N'est-ce pas à Cambo que naît l'idée de la pièce ? N'est-ce pas à Cambo que ROSTAND découvre cette ferme qui lui aurait inspiré *Chantecler* ? Et c'est encore à Cambo qu'il s'absorbe dans le seul travail de *Chantecler*, alors qu'auparavant, il a toujours composé deux pièces à la fois. Mais ce qu'il faut ajouter, c'est que fidèle à sa méthode, il se reposait de *Chantecler* par Arnaga et d'Arnaga par *Chantecler*...

A l'origine de *Chantecler*, il y a le même désir du poète de faire œuvre nouvelle. Comblé de gloire plus que tout autre, il aurait pu écrire des comédies héroïques ou des drames historiques et s'assurer ainsi un succès facile. Mais ce poète qui a tant d'atouts dans son jeu et qui ne craint pas les nouveaux défis est bien ce même homme qui, pouvant acquérir sans peine une villa somptueuse et l'aménager à son gré, tourne le dos à toutes ces facilités : il va découvrir une colline isolée qu'il fait défricher à grands frais pour bâtir sa demeure. D'Arnaga comme de *Chantecler*, il pouvait dire : *"Au risque de me dépouiller du prestige insolent dont on me pare, sachez que toutes mes œuvres m'ont coûté les plus grands efforts et les pires souffrances. Il n'y a pas de véritables joies que dans l'effort réalisé, dans la difficulté vaincue"*.

Et en effet, la maison et le jardin d'Arnaga faisaient à la fois l'enchantement et le souci du poète, toujours préoccupé d'en améliorer la splendeur et d'en équilibrer l'harmonie. Car c'était une œuvre gigantesque que de réaliser le rêve de faire construire cette ferme basque, qui, à l'intérieur prendra des allures de château. Il établit les premiers plans puis confie le projet à l'architecte Albert Tournaire.

*Photo : Arnaga.*

La maison construite, il fallait la faire décorer. ROSTAND fit appel à de nombreux artistes. Comment, dans ces conditions, aurait-il pu s'ennuyer à Cambo comme le disaient les mondains et les gens de lettres parisiens !

Dans chaque détail de ce grand poème de pierres, d'eaux et de feuillages, on sent la marque d'un esprit somptueux et subtil, d'une âme fière et farouche. Ce faste, ainsi déployé loin du monde, loin de Paris, c'est pour lui et pour les siens qu'il l'a rêvé et voulu. Sans doute, s'il ne s'était pas soudainement enrichi, aurait-il pu s'en passer. *"Je n'attache aucune importance aux biens temporels, a-t-il dit un jour, j'ai écrit Cyrano dans une petite maison de campagne assez misérable. Je n'étais pas riche du tout cette année-là et pourtant, je fus heureux"*. Ces mots ne sont pas une simple coquetterie de grand seigneur. Mais du moment qu'il s'était mis à construire une maison, à organiser un jardin, il désirait que ce poème en action fût aussi parfait que les autres et, dès lors, n'économisait pour la réaliser, ni sa peine, ni son argent. Il y mit la même ardeur que pour Chantecler qui fut terminée *"sans qu'aucun détail n'en fût contrôlé"*.

En somme, c'était pour sa satisfaction d'artiste qu'il avait construit sa maison et non par vanité de la montrer. *"Arnaga, écrit son ami Lerouge, était pour lui une expression de sa volonté créatrice et un instrument de son travail. Entre lui et elle, il y avait le rapport de la vie au corps qu'elle anime. Il en souffrait plus qu'il n'en jouissait, honteux de ses défauts, beaucoup plus que satisfait de ses beautés. Elle participait au changement de ses goûts, à son inquiétude perpétuelle du mieux."*

A Arnaga, loin de l'agitation parisienne, il pouvait librement et courageusement remettre vingt fois Chantecler à l'œuvre et croquer les vanités humaines, tout en célébrant son amour pour la nature et la solitude. Arnaga et Chantecler sont bien deux chefs d'œuvre qui se sont nourris l'un de l'autre.

*"Vous n'avez rien écrit qui égale Chantecler, dit Maurice Barrès à Edmond ROSTAND. C'est une merveille d'avoir mis sur le théâtre, avec aisance et justesse, la poésie de Cambo, tout un monde de sensations diurnes et nocturnes (...). J'admire affectueusement votre génie et qu'ayant recueilli cette abondante, cette obscure vie animale, vous avez réussi l'inouï problème d'art de mettre à la scène une journée en plein air !"*



*Les jardins d'Arnaga.*

# L'Equipe des Célestins

Direction : Jean-Paul LUCET

## Services Administratifs

Administration : Thierry LEGAY  
Secrétariat : Chantal RODRIGO  
Attachée de Presse : Françoise REY  
Responsable des relations extérieures : Jérôme DEVEZE  
Chargée des relations avec les  
Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY  
Documentaliste : Anne DERIOZ  
Secrétaire : Catherine GLÉ  
  
Régisseur comptable : Simone COCAGNE  
Comptable dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT  
Secrétariat : Marie-Josée AUTRAN  
Standard : Christine SAGE  
Agent de liaison : Maryse DAMOUR

## Services Techniques

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE  
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU  
Machinistes : Robert SABATIER, chef machiniste  
Gérard PROTIERE, Yves REVOL,  
Gilles VERNAY, contremaîtres  
James ALEJANDRO, Alain BOURNE,  
Michèle COUVERT, Aimé DESCOTES,  
Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Michel LANGLET,  
Jean-Paul MICHAUD, Raymond MONIN,  
Jean-Louis DIAS  
  
Technicien - Son : Jean BOYER, chef électricien  
Electriciens : Paul CORONA, Daniel ROUSSET,  
Jean-Louis STANISLAS  
  
Couturières : Josiane BERTHAUD, chef couturière,  
Elise AVALON, Jeanine CROISSANT,  
Claudine DUFOURNET, Nicole PERNOT  
  
Habilleuses : Georgette MONIN, Gisèle PERNA,  
Dany VENTURA  
  
Location : Lucette LEBLANC, Christine VALLORY  
Personnel d'accueil : Jean-Antoine MARTINEZ, chef de salle,  
Gérard VIGAN, contrôleur principal,  
George RIBE, contrôleur adjoint  
  
Contrôleurs : Dominique BARBE, Marie-Hélène COLLEON  
Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX  
  
Préposé à la boutique : Marc ENGELHARD  
Ouvreuses : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY,  
Valérie GARCIA, Elisabeth GLAB,  
Suzanne MARTINEZ, Marie-Claude NESME,  
Séverine PELLERIN, Christine SAGE,  
Michèle SAGE  
  
Hôtesse aux vestiaires : Cathy GRECO, Emilie JASSE, Séverine RICO  
Gardiens : Marie-Christine et Robert DEVEZE

